



XVIII[°] - XIX[°] :

Goethe, *Maximes et réflexions*: "Le roman est une épopée subjective dans lequel l'auteur se permet de traiter le monde à sa manière. La question est seulement de savoir s'il a une manière à lui; le reste se trouve de soi-même." (1842, post-mortem)

XIX[°] :

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830): « Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former ».

Stendhal, *La vie de Henri Brulard* (1890, post-mortem) : « Un roman est comme un archet, la caisse du violon *qui rend les sons*, c'est l'âme du lecteur ».

Balzac, avant-propos à *La Comédie humaine* (1842) : « En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, [...] peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs ».

Balzac, avant-propos à *La Comédie humaine* : "Le hasard est le plus grand romancier du monde; pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier."



Flaubert, *lettre à Louise Colet*, 16 janvier 1852 : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style [...] un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière ; plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau ».

Flaubert, *lettre à Louise Colet*, 9 décembre 1852 : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part ».

Flaubert, *Correspondance à Mme Roger des Genettes*, (1861) : « On ne choisit pas son sujet. Voilà ce que le public et les critiques ne comprennent pas. Le secret des chefs-d'œuvre est là, dans la concordance du sujet et du tempérament de l'auteur ».

Flaubert, *lettre à Louis Bonenfant*, (1868) : « Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale. On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. »

Zola, *Le roman expérimental*, (1880) : « nous autres romanciers, nous sommes les juges d'instruction des hommes et de leurs passions ».

Zola, *même œuvre* : « Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. [...] Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation ».



Le comte de Lautréamont (Isidore Ducasse), *Poésies* (1870) : « Le roman est un genre faux, parce qu'il décrit les passions pour elles-mêmes : la conclusion morale est absente. Décrire les passions n'est rien ; il suffit de naître un peu chacal, un peu vautour, un peu panthère. »

XX^{es} :

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé* (1927) : « Tel nom lu dans un livre autrefois, contient entre ses syllabes le vent rapide et le soleil brillant qu'il faisait quand nous le lisions. De sorte que la littérature qui se contente de « décrire les choses », d'en donner seulement un misérable relevé de lignes et de surfaces, est celle qui, tout en s'appelant réaliste, est la plus éloignée de la réalité, celle qui nous appauvrit et nous attriste le plus ».

Georges Duhamel, *Les Maîtres* (1937) : « Le romancier est l'historien du présent, alors que l'historien est le romancier du passé »

Aragon, *Les Cloches de Bâle*, (1934) : « Le roman est une machine inventée par l'homme pour l'appréhension du réel dans sa complexité ».

Aragon, *Blanche ou l'oubli* (1967) : « Jusqu'ici, les romanciers se sont contentés de parodier le monde. Il s'agit maintenant de l'inventer »

Virginia Woolf, *L'art du roman* (1961, post-mortem) : « Le roman, [...] est la seule forme d'art qui cherche à nous faire croire qu'elle donne un rapport complet et véridique de la vie d'une personne réelle ».



Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman* (1963) : « Chaque romancier, chaque roman doit inventer sa propre forme. Aucune recette ne peut remplacer cette réflexion continue. Le livre crée pour lui ses propres règles. Encore le mouvement de l'écriture doit-il souvent conduire à les mettre en péril, en échec peut-être, et à les faire éclater ».

Alain Robbe-Grillet, même œuvre : « L'écrivain doit accepter avec orgueil de porter sa propre date, sachant qu'il n'y a pas de chef d'œuvre dans l'éternité, mais seulement des œuvres dans l'histoire ; et qu'elles ne se survivent que dans la mesure où elles ont laissé derrière elles le passé, et annoncé l'avenir ».

Même auteur, même œuvre : « Croire que le romancier a « quelque chose à dire », et qu'il cherche ensuite comment le dire, représente le plus grave des contre-sens. Car c'est précisément ce « comment », cette manière de dire, qui constitue son projet d'écrivain, projet obscur entre tous, et qui sera plus tard le contenu douteux de son livre ».

Marthe Robert, *Roman des origines et origine du roman* (1972) : « Le roman se distingue de tous les autres genres littéraires, et peut-être de tous les autres arts, par son aptitude non pas à reproduire la réalité, comme il est reçu de le penser, mais à remuer la vie pour lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments ».

Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman* (1975) : « Le roman est le seul genre en devenir, et encore inachevé. Il se constitue sous nos yeux ».